

ment travailler ses élèves. Après l'incendie, n'alla-t-il pas parfois jusqu'à se charger de surveiller messieurs les philosophes durant leurs heures d'étude ? Lui faire de la peine, personne n'eut osé : tous se faisaient anges lorsque W. Earley prenait place à la tribune du professeur. Son influence s'étendait sur toute la communauté. C'était l'homme du devoir : jamais un reproche de la part de ses directeurs, et le plus grand comme le plus petit des élèves aimait W. Earley, l'irlandais de tout le monde, comme on disait alors. Président désigné de l'Académie St-Charles, (l'incendie de 1881 suspendit les travaux de cette société) il fut président élu de la société Ducharme. Grâce à son initiative, à ses efforts, cette dernière, dit-on, sous lui vit son âge d'or ; et je publiais l'année dernière dans les *Annales* des petits souvenirs de l'incendie ; compositions faites par les anciens membres de l'Académie, à l'instigation de ce confrère. Il avait organisé toute une séance académique devant se donner au jeu de paume, à la fête de M. le supérieur.

Modèle de piété, il remplissait sans respect humain ses devoirs religieux ; et sa piété ne le concentrait pas en lui-même, elle servait à donner à sa gaieté, à son amitié un cachet de sincérité, qui le faisait admettre dans tous les cercles. Le premier au devoir, le premier à la sainte table, il était le premier au jeu. Les heures joyeuses que nous avons passées dans l'étroit réduit de l'Université Mathieu, nous les lui devons.

Durant huit années, à l'*alma-mater* nous avons vécu comme des frères, W. Earley était notre aîné. Il nous faisait peine de nous séparer. " Nous glorifierons disait-il dans un discours prononcé le 4 novembre 1880, d'aimer l'étude, le travail, le sacrifice, de pratiquer les douces vertus de notre état, de demeurer toujours unis dans la charité chrétienne, dans la sainte familiarité de l'amour fraternel. " Oh ! je comprends de plus en plus, pourquoi les vieillards aiment à parler du bon vieux temps. Ces beaux jours d'autrefois ne reviendront plus. Je me souviens, Earley était ému quand, pour la dernière fois, il nous dit adieu. L'*alma-mater* nous tient au cœur ; lorsqu'il nous faut partir, nous laissons là la plus belle part de